

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
de 8 à 11 heures du matin et
de 2 à 6 heures du soir.
Directeur et Administrateur:
PIEDRAS, 277 (premier étage)

UNION FRANÇAISE

PETIT
JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

Montevideo et Départements Rép. Arg. Brésil (Arg.)
Un mois, \$ 1.00, or \$ 1.50, or \$ 1.80, or \$ 2.00
Six mois, 5.00, 7.50, 9.00, 10.00
Un an, 10.00, 15.00, 18.00, 20.00
Nombres du jour, 0.04
Ancien, 0.10
Les abonnements partent des 1er et 15 de chaque mois.

1ère Année Num. 145--70

DIRECTEUR: J.-G. BOIXON-DUBARD

MONTEVIDEO--Dimanche 22 Novembre 1891

REVUE COMMERCIALE

MARITIME ET FINANCIERE

PUBLIÉE PAR LA CHAMBRE DE COMMERCE

FRANÇAISE DE MONTEVIDEO

Montevideo 22 Novembre 1891

Amnistie! tel a été le cri général dans la République après le triste essai de conspiration du 11 Octobre. Tout le monde a senti que la folle tentative de quelques-uns ne devait pas compromettre un parti tout entier, que le rôle des officiers supérieurs, d'où était partie la défection, n'avait pas été des plus corrects, qu'il était temps enfin—puisque l'ordre était rétabli et ne pouvait plus être troublé—de revenir aux questions d'intérêt général dont le pays attendait impatiemment la solution.

Le pouvoir Exécutif l'a compris ainsi et après l'enquête administrative sommaire—qui entre parenthèses n'a pas révélé grand chose—il a soumis, à la commission de permanence d'abord et aux chambres ensuite, un projet de loi accordant l'amnistie pleine et entière à toutes les personnes compromises dans les événements politiques du mois d'octobre.

Pour que le Sénat, dit-il, puisse exercer sans retard une de ses plus précieuses prérogatives, le pouvoir Exécutif déclare inclus dans la convocation extraordinaire, l'amnistie relative à la conjuration du 11 Octobre.

«Nous pouvons tirer sur elle le voile de l'oubli et nous donner la sérénité d'esprit nécessaire pour remplir les graves devoirs que les événements nous imposent—pour aider le pays à sortir de la prostration dans laquelle il se trouve—réaliser dans l'ordre moral les réformes nécessaires pour mettre les citoyens et les partis à même d'exercer leurs droits politiques avec la liberté la plus ample et sous les garanties les plus efficaces.»

Après une discussion dans laquelle on a essayé de réminiscences historiques, comme le Pouvoir Exécutif a eu le sentiment qu'il honorait, a voté à l'unanimité la loi d'amnistie. La chambre des représentants suivra, sans aucun doute, son exemple.

La négociation du Dr. Ellauri a-t-elle définitivement réussi et le concordat proposé aux porteurs de titres de l'Uruguay est-il accepté? Les journaux qu'on a quelque raison de croire bien informés affirment que sans quelques détails de procédure indispensables d'après la législation Anglaise, l'arrangement obtenu une grande majorité. Par ailleurs, on affirme que la résistance des comités Anglais dissidents, des comités Belge et Espagnol gagne du terrain, que somme toute, le projet Ellauri ne favorise que la liquidation d'argent, les intérêts du chemin de fer de l'Ouest, les membres du conseil des porteurs de bons étrangers et en dernier lieu la fise Anglaise.

Il restait cependant urgent que l'on sût à quoi s'en tenir. Le projet de budget déposé en Mai dernier n'a pu être encore discuté, puisque par le fait du concordat, le service des dettes qui est interrompu doit être rétabli.

Le désir d'arriver au pays d'origine a été à une marche régulière, serait-il dit, de diminuer le budget décaissant du ministère de la guerre, des pensions de retraite et de l'Etat Major Passif; malheureusement en ce qui touche le premier point, les événements survenus au Brésil s'y opposent pour le moment.

La province de Rio Grande s'est levée en armes pour protester contre le coup d'état du maréchal Deodoro et pour garantir sa neutralité le gouvernement de l'Uruguay se voit dans la nécessité d'envoyer des escadrons de cavalerie et des batteries d'artillerie légère sur la frontière. A Rio Grande, les bouées des passes ont été enlevées, la barre est obstruée, la frontière de la province est fortifiée et est probable que les troupes mobilisées qu'on évaluait à trente mille hommes prendront l'offensive. Dès lors, la dictature du maréchal Deodoro sera en péril.

La commission des finances de la chambre des représentants n'a résolu qu'hier son rapport sur le projet de réduction des droits de phare et de frais de navigation. Elle conclut à l'adoption, sauf quelques modifications sur la prolongation des concessions. Les agents des diverses compagnies ont adressé une pétition pour que ce projet soit discuté d'urgence avant que les itinéraires des lignes ne soient modifiés.

Le ministre de l'Uruguay à Buenos Ayres poursuit avec des chances de succès, ses négociations pour faire abroger les dernières dispositions prises par le gouvernement argentin et dont le but secret et les résultats seraient de fermer les ports de la confédération au commerce de transit de l'Uruguay.

Reste encore le projet présenté au Congrès Brésilien par le maréchal Deodoro et tendant à élever, à titre de représaille, les droits d'entrée sur les produits de l'Uruguay. Mais il est probable que de quelque temps encore le congrès des états unis du Brésil aura autre chose à faire qu'à s'occuper des questions de douane et le jeune ministre de l'Uruguay au Brésil aura le temps d'intervenir.

En affaires d'importation, la quinzième écoulée a été à peu près nulle. Après l'activité passagère que les ordres venus de Buenos Ayres et du littoral Argentin avaient donné à notre marché, le voile de nouveau reluit à la consommation locale et celle-ci diminue chaque jour. Le commerce aux abois voit le crédit se restreindre de plus en plus et les faillites qui se multiplient menacent d'aboutir à une liquidation générale. Le pessimisme à outrance, le mal endémique du pays après une période de fièvre générale, atteint un degré d'intensité inconnu même aux époques les plus troubles et dans les crises les plus aiguës.

Et pourtant, il est bon de le répéter, les forces vives de la République sont restées intactes. La production on l'a vu sera de 25% au dessus de celle de la dernière campagne, le bétail et les pâturages sont en parfait état ce qui fait espérer que les abattoirs des salaires seront sous peu très actifs. Le blé et la vigne ont la plus belle apparence et la récolte de céréales dépassera de plus d'un tiers les besoins de la consommation. L'exportation de 1891 présentera un excédent sur l'importation d'environ huit millions de piastres.

Mais les estanciers qui ont la large facile se refusent à vendre leurs laines, à cause des bas prix offerts. Ils ne tiennent pas compte de l'augmentation de la production qui compense tout ou en partie la différence dans les cours, ils ignorent ou feignent d'ignorer que la laine vaut sensiblement ce que la laine coloniale a subi depuis quelques années, en grande partie, être attribuée à l'augmentation toujours croissante de la production.

Ainsi en 1870, l'Australie avait 9 millions de moutons—en 1880 60 millions—en 1890 91 millions.

Aujourd'hui elle en compte 120 millions et exporte 250 millions de kilos de laine par an.

Le Cap de Bonne Espérance augmente dans les mêmes proportions et n'est pas près d'arrêter.

La production Indes (laines communes) suit le même mouvement.

La Plata où la mortalité avait fait une forte brèche en 1889-90 a fourni en 1890-91 une augmentation de 50,000 bêtes (en-

viron 20 millions de kilos) en suant et promet pour 1891-92 une augmentation plus forte encore.

Au lieu de réaliser leurs profits, sitôt la tonte faite, les estanciers de l'Uruguay se mêlent d'être spéculateurs. C'est le moyen pour eux de s'exposer à de sérieux mécomptes. En attendant, leurs fournisseurs de l'intérieur sont obligés d'attendre leur bon plaisir et le commerce de la capitale supporte les conséquences de ces retards.

La fièvre jaune sévit à Rio de Janeiro et Santos déclaré port infesté. Un cas fatal s'est déclaré à bord de la «Charente» des Messageries maritimes et du «Citta di Genova», l'autorité sanitaire de Montevideo devra prendre de sérieuses mesures pour ne pas s'exposer à la contagion et surtout à ce que des quarantaines rigoureuses soient imposées à Buenos Aires aux provenances de l'Uruguay.

Les Chambres de Commerce Françaises A L'ETRANGER

Dans la séance du 9 courant, la chambre de commerce Française de Montevideo a approuvé les réponses faites au questionnaire adressé par Mr. F. Roussel, rédacteur au «Siècle» qui entreprend une campagne en faveur des chambres de commerce Françaises de l'étranger, au moment où le parlement va adopter la discussion du budget de 1892.

Ce questionnaire porte sur la date de la fondation, le nombre des membres actifs et adhérents, la publication du bulletin, le montant de la subvention accordée, etc., sur les moyens par lesquels la métropole devrait aider et encourager les chambres de commerce Françaises de l'étranger et leur faciliter l'accomplissement de leur mission.

La chambre de commerce Française de Montevideo conclut comme suit:

«Après neuf ans d'expérience, il est avéré aujourd'hui que les chambres de commerce Françaises de l'étranger ont rendu de réels services au commerce national et sont à même d'en rendre de plus importants encore. C'est donc aux intérêts qui recueillent les bénéfices des travaux de ces compagnies, aux chambres de commerce, aux chambres syndicales, aux industriels et négociants de la métropole et leur venir en aide pour les empêcher de se dissoudre comme celle de Valparaíso et pour prendre leur part de l'intérêt que leur témoigne le gouvernement de la République.»

Chemin de fer interocéanique

(Du journal officiel de la République des Etats-Unis du Brésil)

La ligne partira du port de Recife, traversera les états de Pernambuco, Bahia, Minas Geraes, San Paulo, Parana, Santa Catarina, Rio Grande du Sud jusqu'à la frontière à San Luis, de là elle ira à Durazno et Colonia dans la République Orientale, à Buenos Aires où elle prendra la ligne argentine du Pacifique et établira ainsi la communication interocéanique entre Recife et Valparaíso.

Cette grande ligne communique avec tout le réseau des voies ferrées du Brésil, de l'Uruguay, de la République Argentine et du Chili. Elle reliera directement la ville de Pernambuco à la future capitale fédérale qui doit s'élever à l'embouchure du Rio San Francisco, aux villes de San Paulo, Bagé, Durazno, Colonia, Buenos Aires, San Luis, Mendoza, Santiago et Valparaíso et indirectement par des lignes déjà construites ou en construction aux villes de Bahia, Rio de Janeiro, Santos, Curitiba, Porto Alegre, Pelotas, Rio Grande et Uruguayana. Il en sera de même dans la République Orientale où elle établira la communication avec Montevideo et autres villes de l'Uruguay; par le réseau argentin les principaux états du Brésil auront une communication facile et rapide avec les villes de Rosario, Santa Fé, Córdoba, Catamarca, Tucuman et Jujuy, et dans l'avenir, quand sera terminée la ligne de Villa Rica à Encarnación et Posadas ainsi que le prolongement de l'embranchement à Jujuy, elle communiquera avec l'Assomption du Paraguay, Sucre et la Paz capitale de la Bolivie.

La ligne a déjà deux sections construites, l'une de 221 kilomètres, en territoire chilien de Valparaíso aux Andes, l'autre de 1198 kilomètres, en territoire argentin, des Andes à Buenos Aires. Ces deux lignes sont déjà ouvertes au service public, sauf une solution de continuité dans les cordillères où se pratiquent actuellement les travaux de tunnel.

La distance de Buenos Ayres jusqu'à la frontière de l'Uruguay et de Rio Grande est de 630 kilomètres, dont 550 sont parcourus en territoire argentin et 80 en territoire uruguayen.

En territoire Brésilien, la section de San Luis au port de Recife est de 3800 kilomètres plus ou moins et la distance totale entre les deux points extrêmes, Valparaíso et Recife, atteint 4822 kilomètres.

Le trajet de Colonia à Buenos Ayres s'effectuera d'après le système employé dans la dernière section de la grande ligne interocéanique de New-York à San Francisco, depuis la barre du Rio Sacramento jusqu'à la ville de San Francisco, sur un parcours de 60 kilomètres. Ce système employé avec succès par les Américains consiste en un grand bateau type *Solano* muni d'une machine puissante et disposé de façon à permettre le transport d'un convoi de 48 wagons et de la locomotive.

Le trajet de Recife à Colonia sera de 62 heures, à Montevideo 65, à Buenos Aires 64, de Buenos Aires à Mendoza en train rapide de 60 kilomètres 17 heures, et de Mendoza à Valparaíso 20 heures, total de Recife à Valparaíso 101 heures, ce qui permettra de faire le voyage d'Europe à la Plata en 12 jours et d'Europe au Pacifique en 11 jours.

Actuellement les transatlantiques les plus rapides mettent de 21 à 23 jours jusqu'à Montevideo et Buenos Aires, et de 37 à 39 jusqu'à Valparaíso.

Le problème de l'isthme de Panama sera donc résolu par la Plata. Le voyage jusqu'au Pacifique s'effectuera à travers les régions les plus riches et les plus peuplées du continent Sud Américain.

A la tête de cette colossale entreprise se trouvent le Dr. Antonio Paulo de Mello Burreo, fondateur de la compagnie générale de chemins de fer du Brésil, et les financiers Brésiliens Mayrinek et vicomte de Figueiredo.

Aux seuls, ces noms illustres à divers titres sont une garantie de succès.

COURS DU CHANGE A 9 JOURS DE VUE

	BANQUE	PARTICULIER
Sur Londres.	51 3/4 à 52	52 1/8 à 52 1/4
« France.	5.43 à 5.44	5.49 à 5.50
« Anvers.	5.44 à 5.45	5.50 à 5.52
« Allemagne.	4.37 à 4.38	4.43 à 4.44
« Italie.	nominal	nominal
Rio de Janeiro à 20 jours de vue.	nominal	nominal
Buenos Ayres à vue.	pair à 1/8 o/o de prime.	

LES PORTS DU BRÉSIL

Par décret en date du 20 novembre courant, rendu sur la demande du Conseil Sanitaire, et en vertu des prescriptions de l'article 1er de la Convention Sanitaire Internationale, tous les ports du Brésil ont été déclarés suspects, s'ils ne prennent pas les précautions extraordinaires prévues par les règlements sanitaires et internationaux, pour se préserver de la contagion du port de Santos récemment déclaré infecté.

D'autre part, et en vertu de ce décret du P. E., le Conseil Sanitaire a pris l'arrêt suivant:

Art. 1er.—A partir de la date du présent arrêté les provenances des ports du Brésil seront soumises à la quarantaine que prescrit la Convention Sanitaire Internationale.

Art. 2.—Sont exceptés de quarantaine les navires qui forment leurs opérations en la forme prescrite par le paragraphe 10 de l'article 8 de cette Convention.

Art. 3.—Les passagers accompliront la quarantaine au Lazaret de l'Ilho de Flores, et les charges la souffriront à Punta de Yeguas.

Art. 4.—Le présent arrêté sera publié, etc.

Montevideo, 21 Novembre 1891.

Bernardo Dupuy, Président.

Louis Medina, Secrétaire.

NOUVELLES D'EUROPE

UN MONUMENT COMMEMORATIF

On sait qu'un Strasbourgeois a offert à la ville de Bâle un monument commémoratif, à élever sur la place du chemin de fer Central et rappelant l'aide que des délégués des villes de Bâle, de Berne et de Zurich sont venus en 1870 pendant le siège, apporter aux vieillards, aux femmes et aux enfants de la malheureuse ville assiégée. Le monument sera exécuté par M. Bartholdi, l'on en connaît déjà le modèle. Mais quel était le généreux donateur?

On faisait des suppositions, mais on n'a rien su de positif jusqu'à ce qu'une dépêche, adressée de Bâle au *Bund* de Berne et à la *Nouvelle Gazette* de Zurich, eût fait savoir que le donateur était le baron Gruyer.

L'ancien rappelle que M. le baron Gruyer, chevalier de la Légion d'honneur et commandeur de l'Ordre italien des Saints Maurice et Lazare, a été trésorier-payeur général du département de l'Hérault, qu'il habite Montpellier, que lui-même est né à Strasbourg, que sa femme née Hortense Hüllenthal, décédée il y a deux ans, est enterrée au cimetière Saint-Urbain, et enfin qu'il a possédé jusqu'au 23 juillet 1889, par traité et sous l'indivisibilité avec sa belle-sœur, Mad. Alfred Hervé, une maison de la rue des Vaux, portant le numéro 5. Jusqu'à l'introduction de la mesure du passeport, M. et M. Gruyer venaient chaque année faire un petit séjour à Strasbourg, leur ville natale.

L'ANNIVERSAIRE DE CHATEAUDUN

Dimanche a eu lieu le 21^e anniversaire de la défense de Châteaudun. L'effluence était considérable. A midi, a été célébré un service religieux. A deux heures, le cortège s'est rendu au cimetière. Parmi les assistants se trouvaient: le général Chanoiné, représentant de la guerre, MM. Guyard, adjoint au maire de Châteaudun, Amelot sous-préfet, Labiche, sénateur, Isambert, Noël Parfait, Sibille, Dujardin-Bernard, Trouillot, députés, Rondel, délégué au conseil municipal de Paris.

Le 2^e chasseur à cheval, la Fraternité d'Orléans, la Société de gymnastique de Châteaudun, le corps de la fanfare du régiment, la société musicale de Châteaudun, les sapeurs-pompiers, les drapeaux de 1870, les francs-tireurs de Paris et de Nantes, les gardes nationaux de Châteaudun et les anciens prisonniers, Mmo Jarrothout, cantinière, et l'ancien des francs-tireurs, les magistrats, les officiers, le conseil municipal et les sociétés diverses formaient le cortège, qui était très imposant.

Des couronnes ont été déposées sur le monument.

Au cimetière, plusieurs discours ont été prononcés.

Le général Chanoiné, dans un discours vibrant de patriotisme, a fait l'éloge du gouvernement de la République, qui a rendu à la France sa place en Europe et lui a acquis l'appui de la grande nation russe.

L'armée, toujours plus forte, achèvera de se perfectionner, et cette œuvre sera due à la persévérance du ministre de la Guerre.

En terminant, le général a fait allusion à cette justice humaine dont parlait le grand patriote.

Après lui, le sous-préfet a associé le gouvernement de la République à l'hommage rendu au défenseur de Châteaudun.

M. Sibille, député de Nantes, a célébré l'héroïsme des volontaires de Nantes et des autres vaillants combattants du 18 octobre 1870.

Il a remercié les organisateurs de la manifestation du souvenir en qu'ils ont accordé à la mémoire de ces vaillants.

Divers autres discours ont été prononcés par les délégués du conseil municipal de Paris, le président de la Fraternité d'Orléans, Guillois, les francs-tireurs de Paris, Péronne, de la Fédération des francs-tireurs de Paris, etc.

Le banquet a eu lieu à 6 heures. Cent convives y ont pris part.

Au dessert, le sous-préfet a bu au président Carnot.

M. Guyard, adjoint au maire, a remercié tous les citoyens venus à cette manifestation patriotique.

Il a porté la santé du ministre de la guerre et du général Chanoiné.

M. Isambert, député, a bu à l'armée française et au ministre de la guerre.

Le général Chanoiné a bu à la ville de Châteaudun, à la municipalité, M. Faugel, ancien garde nationale, aux députés.

M. Trouillot, député de l'union de tous les républicains.

M. Assolant, poète, a lu une pièce de vers intitulée: «Duoius».

M. le docteur Lescault a porté un toast à M. Carnot à la France et à la

DIVORCE ET POLITIQUE

On parle à mots couverts d'un scandale qui pourrait bien faire à un membre du cabinet Salisbury le tort énorme que l'affaire O'Shea a fait à M. Parnell.

Le capitaine Hozier, secrétaire de la Lloyd's Shipping, la Compagnie d'assurances maritimes bien connue, vient d'introduire une demande en divorce et divorce contre sa femme, qui est la fille aînée du comte Airle.

La «correspondant», en d'autres termes le personnage complice de Mme Hozier, ne serait autre qu'un des membres du gouvernement.

UN ROMANCIER EN MISSION

Une nouvelle piquante: L'éminent écrivain et dramaturge Hall Caine, auteur d'un «Mahomet» qu'on lui empêcha de faire jouer, il y a quelque temps, au moment même où le gouvernement français interdisait préventivement celui de M. de Bournier, vient d'accepter une curieuse mission.

Le grand-rabbin d'Angleterre l'a prié de se rendre en Russie pour y faire enquête sur la situation des Juifs encore établis sur le territoire de l'Empire moscovite. M. Hall Caine a accepté.

Outre un rapport sur la situation des Israélites il rapportera de Russie les matériaux d'un roman où il retracera leurs mœurs, leurs aspirations, sous une forme moins officielle et probablement beaucoup plus vivante.

ÉVOLUTIONS RELIGIEUSES

L'Eglise anglicane vient de faire deux perles assez sensibles: on annonce que le Rév. J. M. R. M. Cum, recteur de Moukton Wild, se convertit à l'Eglise catholique romaine, vers laquelle le poussait lentement le mouvement ritualiste.

En même temps, il paraît qu'un clergyman éminent du clergé de Liverpool vient, après de longues méditations dans la mosquée, à insister dans cette ville, d'abjurer le christianisme pour embrasser la foi de Mahomet. Il a récité le «Kalm» il y a quelques jours.

Deux désertions en un jour. C'est beaucoup.

La démission de M. Bonghi

Parlant de la démission que M. Bonghi vient de donner comme président provisoire du Comité du congrès interparlementaire de la paix, le *Secolo* de Milan, dans son article du fond du 18-19 Octobre s'exprime comme suit.

«Pourquoi les députés allemands, amis de la paix, ont-ils protesté et refusé les salutations? Parce que M. Bonghi, comme tout homme qui sait penser, a exprimé sa question de l'Alsace-Lorraine des «Girapans», qui lui appartenait en propre, en disant d'ailleurs des choses vraies et d'attaquer d'elles.»

Après avoir reproduit ensuite un certain nombre de passages de l'article connu de M. Bonghi, le *Secolo* continue: «M. Bonghi a écrit ces choses, non pas dans sa qualité de président du comité de la Paix, mais comme publiciste et homme, jugeant les faits de l'histoire contemporaine. Pour une fois qu'il a raisonné avec logique, il est apparu aux allemands comme le monstre apocalyptique, et pourtant M. Bonghi avait indiqué clairement qu'à son avis la question de l'Alsace-Lorraine ne devait point figurer parmi celles que la conférence de Rome pouvait mettre à son ordre du jour.»

«Qu'importe! Les députés et délégués allemands ont attaqué M. Bonghi avec une violence inouïe et la presse malféruce italienne a exécuté une dans le maladroite joie à cause du dissentiment qui s'est produit entre hommes pourvissant le même but.

LES GLANES D'UN LISEUR

Toujours Lohengrin

Depuis la grande querelle des classiques et des romantiques, vers 1830, aucune question artistique n'avait autant passionné les esprits ni fait dépenser autant d'argent que Lohengrin.

L'effervescence dure toujours; et il faut, nous paraît-il, par suite, si nos signaux, encore quelques points de vue originaux sur le monstre wagnérien.

Voici d'abord celui du *Parisien* de M. d'Ordre:

«Et bien, c'est fini, n'est-ce pas? On a joué Lohengrin, une centaine de braves gens ont protesté, deux mille brailleurs ont essayé de faire revivre les beaux jours du boulangisme; ça y est, n'en parlons plus.»

Vrai, nous avons autre chose à faire que de nous battre pour ou contre le chevalier au Cygne.

Un opéra vaut-il un coup de poing? Je le demande. Pour mon côté personnel, je reproche surtout aux migrations d'avoir fait à l'œuvre de Wagner une formidable réclame: s'ils n'avaient pu donner à ce lauréat d'Allemagne le regard d'un fruit défendu, Lohengrin n'en avait pas à Paris pour dix représentations dans le ventre; car c'est beau, très beau, mais parfaitement assommant. Je sais bien que les pontifes du grand art nous toléreraient de haut en bas, en murmure: «Tas de profanes, est-ce que vous croyez que Wagner soit venu au monde pour vous amuser!»

«Ah! pour par exemple! on peut compter jusqu'à six pages superbes dans «Lohengrin», mais le reste! Que de longueurs, que de fatras! et comme on paye cher les deux ou trois quarts d'heure de jouissance artistique qu'on peut déguster.....»

Sans l'enorme potin qui a été fait autour de l'œuvre, on se serait bien vite aperçu que les Français ne sont point bêtes pour digérer cette pâte ferme et étouffante.

De M. Arsène Alexandre dans l'*Eclair*: «Celane se voit pas si vite que ça, un chef-d'œuvre. Demandez à fu Richard Wagner. Un chef-d'œuvre, cela se siffle, se hue et se conspu. Un chef-d'œuvre, cela ne s'astique et ne se fuit qu'à l'aide du fiel et de toutes les immondices de la bêtise et de la calomnie. Cela connaît exils et les obstructions.»

Ah! les braves gens qui depuis une quarantaine d'années injurient Wagner, le ridiculisent et le bannissent. Comme on doit les aimer! Quel bien ils ont fait, et comme il se-

sc-



A la Marseillaise

Cordonnerie Non Plus Ultra
MAGASIN DE CHAUSSURES
SUR MESURE

THEODORE FOURNERY

Inventeur des Bottines à la EIFFEL, qui jouissent de tant de faveur auprès du monde élégant. M. Fournery a aujourd'hui l'honneur d'offrir la chaussure de sa nouvelle invention SOCIALISTE qui est appelée à faire fureur parmi les personnes de bon goût.

PRIX MODERES
407 - CALLE 18 DE JULIO - 407

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON
V^e DE CHRISTOFLE
Precios sin competencia

SURTIDO UNICO EN MONTEVIDEO

PRECIOS MARCADOS Y FIJOS
Gran expocision Entrada libre

Armeria del Cazador

CALLE 18 DE JULIO N.º 15 ESQUINA ANDES

HOTEL FRANÇAIS

PANIER FLEURI

Calle 25 de Mayo Esquina Colon

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado encontrando los viajeros en este hotel, todas las comodidades apetecibles unidas a un ambiente sano y sobre todo a la economía. Restaurant a la carta. Salón especial para banquetes, piezas salones amueblados para familias y hombres solos. Jn. 28-p.

CIGARETTES MADAME

176 - CALLE BUENOS AIRES - 176

BITTER "SECRESTAT"

VINO TINTO DE BURDEOS MARCA

"COUSTAU"

EN DEPOSITO Y DESPACHADO

UNICO INTRODUCTOR: F. L. RUETTE

49 - SOLIS - 49

Jul. 1-1

BARRACA VASCONGADA

Vente de charbon de toute espèce. Bois de chauffage pour foyers, etc. Grains, maïs, sons de toutes qualités, foin, luzerne sèche.

Sel de Cadiz

737 - CALLE 18 DE JULIO - 737

CORDON

Teléfono Cooperativa Nacional 1103.

BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOUS

TROISIEME PARTIE

LES FILS DU PROSCYT

L'ENTRÉE MORITUAIRE

Mais, si les choses étaient de paille et le plancher de bois blanc, rien ne peut donner une idée du luxe des cartes qui ornent les murs, des bousoles, des compas, des lunettes et des mappemondes qu'on aperçoit sur tous les meubles.

Dans un coin, assis dans un grand fauteuil de paille, sur le siège et le dossier duquel on voyait des coussins d'indienne violacée, attachés au moyen de cordons, un homme était assis.

Il était rouge à croire que le sang allait lui sortir par tous les pores du visage; ses yeux arrondis et grisâtres, plutôt que bleus, n'avaient pas d'expression.

Il faisait une longue pipe et ne parut pas faire la moindre attention aux personnes qui entraient.

— Monsieur, commença Etienne, en anglais, nous venons faire appel à vos souvenirs...

La servante, qui avait suivi, interrompit le jeune homme.

— Mon maître, Monsieur, lui dit-elle, ne vous comparez pas, ou s'il vous compare, à la fois, à lui-même, il ne vous répondra pas.

— Pourquoi donc? demanda Etienne stupéfait.

— Les médecins prétendent que c'est l'abus de la pipe qui a paralysé son cerveau, toujours est-il que voilà six mois bientôt qu'il n'est pas allé à Londres, qu'il n'a même pas quitté ce fauteuil...

Dans les commencements, il prononçait encore quelques mots, mais peu à peu, sa parole s'est embrouillée; et aujourd'hui, même depuis plusieurs semaines, il ne peut plus articuler une syllabe.

Cette fois, ce fut Etienne qui fut atterré de douleur.

Et, si expressive devint sa physionomie, que Jeannine qui, ne comprenant pas l'anglais, n'avait rien saisi des paroles échangées entre la servante et lui s'écria cependant:

— O Etienne! Etienne! il y a encore quelque chose, n'est-ce pas? Ne le vois-tu pas? Ne le vois-tu pas?

Rapidement, il le lui expliqua en quelques mots.

La jeune femme tomba mourante sur un siège.

OUVRAGES NOUVEAUX

A. BARREIRO Y RAMOS

(Œuvres d'Emile Zola, à 0.00 le vol. — Les Rouges-Macquet; Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second empire. La fortune des Rouges, 1 vol. La Curée, 1 id., Le Ventre de Paris, 1 id., La conquête de Plasance, 1 id., La faute de l'abbé Mouret, 1 id., Son Excellence Eugène Rougon, 1 id., L'Assommoir, 1 id., Une page d'amour, 1 id., Nana, 1 id., Pot-Bouille, 1 id., Au Bonheur des Dames, 1 id., La Joie de vivre, 1 id., Germinal, 1 id., L'œuvre, 1 id., La Terre, 1 id., Le Rêve, 1 id., La Bête humaine, 1 id.)

ROMANS ET NOUVELLES
Thérèse Raquin 1 vol., Madeleine Férat 1 id., La confession de Claude 1 id., Nais Micoulin 1 id., Contes à Ninon 1 id., Nouveaux Contes à Ninon 1 id., Le Capitaine Burle 1 id., Les Mystères de Marseille 1 id., Le vœu d'une morte 1 id.

ŒUVRES RITQUES
Mes Haines 1 vol. Le Roman expérimental 1 id., Les Romanciers naturalistes 1 id., Le Naturalisme au théâtre 1 id., Nos Auteurs dramatiques 1 id., Documents littéraires 1 id., Une Campagne 1880-1881 1 id.

THÉÂTRE
Thérèse Raquin, Les Héritiers Rabourdin, Le bouton de Rose, un volume.
En collaboration avec Guy de Maupassant, Huysmans, Cécil, Hennique, Alexis: Les soirs de Médan 1 volume.

AUX PÈRES ET MÈRES DE FAMILLE
ÉCOLE DES FRÈRES DE LA SAINTE FAMILLE

On reçoit des pensionnaires, des demi-pensionnaires et des externes.
Pour traiter s'adresser:
RUE AGRACIADA N.º 217

Medalla de Oro
Diploma de Honor

ASMA

Catarro
Opresion
Tos nerviosa
Eufisema pulmonar
Afecciones de las Vias respiratorias

Para el inmediato alivio de estas diversas Afecciones y para su cura nada iguala ni supera al

PAPEL Y LOS CIGARROS de GIGQUEL

Farmacológico de 1^a Clase, en PARIS
DEPOSITOS EN TODAS LAS PRINCIPALES FARMACIAS

En Rosario y Montevideo: DEVAL, FARMACIA

SECTION MARITIME



PAQUEBOIS-POSTE FRANÇAIS
Messageries Maritimes

Le paquebot français:

CONGO

Capitaine: VACQUIER.
Partira le 21 Novembre à 8h du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français

CHARENTE

Capitaine: LEMOINE.

Partira le 27 Décembre pour Dunkerque et Bordeaux

Le paquebot français:

PORTUGAL

Capitaine: LECOINTRE

Partira le 6 Décembre à 3 heures du soir faisant escales à Rio Janeiro, Dakar, Lisbonne et Bordeaux

Le vapeur français,

CORDOUAN

Capitaine: SICARD

Partira le 13 Décembre pour Bordeaux, faisant escales au Brésil et Las Palmas.

Pour plus amples informations et pour traiter des frets des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Zabala 78.

L'Agent, B. GIRARD.

Mensageries Fluviales del Plata
ITINERARIO

DEL VAPOR NACIONAL

MONTEVIDEO

Sale todos los viernes para Buenos Aires, Parana, Fray-Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, Villa Colon, Guayay, Concordia.
Llega del Salto y escalas todos los jueves.
Admite pasajeros, cargas encomiendas y dinero a flete para dichos puntos.
Vapor Nacional

LIBERAL

Capitan: Pintos.
Sale todos los martes para Salto y escalas tocando en Colonia.

Ernesto Julia.

Calle Piedras, núm. 173.

CHARGEURS REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français

DOM PEDRO

Capitaine: CREQUER

Partira le 29 de Novembre pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

PARAGUAY

Capitaine: BUGAULT

Partira le 6 Décembre pour Dunkerque et le Havre.

Prix des Places

1^{re} classe Fr. 750, 3^{me} distincte 350—3^{me} 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser à l'Agent.

P. TALHOARNE

204-Rue Piedras, altos.

Téléphone «La Cooperativa» num. 172.

P. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

ENTRE

Liverpool; Rio de la Plata et Valparaiso

Desservie par les magnifiques vapeurs suivantes:
Aconcagua 4112 tons, John Elder 4188 tons
Araucania 3577 " Liguria 4688 "
Britannia 4133 " Magellan 2856 "
Galicia 3529 " Polos 4276 "
Iberia 4702 " Patagonia 2866 "
Sorata 4059 tons.

Vingtes à l'Europe en 18 dias

Le rapide vapeur anglais

ACONCAGUA

Capitaine: W. WADDILOVE T. N. R.

Partira le 23 Novembre 1891

Pour Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisbonne, Bordeaux, Plymouth et Liverpool.

PASAJES A VIGO: 30 PESOS

8 ANS FRAS DE QUARANTAINA.
Il sera servi gratuitement du vin aux passagers de TOUTES LES CLASSES à bord de TOUS les vapeurs de la compagnie.

Pour plus de détails s'adresser à:

Wilson, Sons & Co. Limited

AGENTS A MONTEVIDEO: BUENOS AIRES

RUE SOLIS 55 RUE RECONQUISTA 33

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambou et San Vincent.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DE TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

SERVICE RÉGULIER

DE BUENOS AIRES A NAPLES

vapeur français,

Le vapeur français:

BOURGOGNE

Commandant ALLEGU

Partira le 11 Novembre 1891 pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gènes, et Naples.

Le vapeur français:

ESPAGNE

Commandant: ALLEMAND.

Partira le 11 Novembre pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gènes, et Naples.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

(LIGNE DE L'AMÉRIQUE DU SUD)

Béarn..... de 5.000 tonneaux et 2.400

Bourgogne > 2.500 > 1.000

Bretagne > 3.000 > 1.200

La France > 4.000 > 1.400

Poitou > 2.800 > 1.300

Provence > 5.000 > 2.500

Aquitaine > 5.500 > 3.000

Espagne > 6.000 > 3.000

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS

On délivre des passages de Montevideo à Paris en 1^{re} 2^e et 3^e classe. Les passages d'aller sont valables pour 45 jours, et ceux d'aller et retour pour 6 mois, à compter de la date du départ.

Les passagers peuvent obtenir dans les mêmes conditions des billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Chaussée d'Antin No. 24.

Prix des passages d'aller: 1^{re} classe à 1400, 2^{me} 1050—3^{me} 750. Aller et retour: 1^{re} classe \$2100—2^{me} 1800—3^{me} 1350.

En cas de quarantaine en Europe, les frais de passagers de 3^{me} classe seront pour compte de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'aller et retour jouiront d'un rabais de 20%.

Les personnes qui désirent faire valoir des passages d'Europe payeront leur passage ici contre une lettre de crédit, et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du passage sera intégralement remis.

Pour plus de détails, fret et voyages s'adresser à l'Agence.

RUE ZABALA 72.

Soulas, Benausse & Co.

— Ah! mon Dieu! vous la connaissez!... Vous en avez entendu parler!... Vite, je vous en supplie, apprenez-nous ce que vous savez.

La vieille femme hochait tristement la tête.

— Non, dit-elle, cette histoire était peut-être une des seules dont Monsieur ne voulait pas parler; il assurait que l'existence de cette jeune femme devait renfermer quelque drame très poignant, et, toute sa vie, je lui ai entendu dire qu'il voulait aller dans le Midi de la France, pour éclaircir certains événements qui lui étaient venus.

— Lesquels?

— Il ne s'expliquait pas. C'est lui qui a fait enterrer la jeune femme, après que l'autre s'en est emparé l'enfant.

Puis, Monsieur est reparti pour un de ses voyages en Amérique; et bien longtemps après, il nous dit qu'aux États-Unis il avait rencontré des parents de Mme Henri, qu'on lui avait raconté des choses bien singulières et qu'il avait promis d'aller en France s'assurer si certains événements s'étaient produits.

— Quels événements?

— Elle avait une petite fille qu'une Française a emportée, n'est-ce pas, Monsieur, demanda Kate.

— C'est cela même.